

Le discours identitaire d'extrême droite: révélateur d'une idéologie aux marges du paysage politique?

Cassagnau, Olivier

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Cassagnau, O. (2008). Le discours identitaire d'extrême droite: révélateur d'une idéologie aux marges du paysage politique? *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 10, 47-58. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-378480>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

LE DISCOURS IDENTITAIRE D'EXTRÊME DROITE: RÉVÉLATEUR D'UNE IDEOLOGIE AUX MARGES DU PAYSAGE POLITIQUE?

OLIVIER CASSAGNAU

Dans son ouvrage *Histoire de l'extrême droite en France*, l'historien Michel Winock montre combien il est difficile de donner une définition simple et précise de l'extrême droite, qu'il présente comme « une tendance politique dure, mais un concept mou ».¹ Toutefois, l'une des caractéristiques communes à la plupart des formations d'extrême droite, c'est qu'elles ont tendance à inscrire leur discours identitaire (c'est-à-dire touchant à une identité non seulement politique mais aussi culturelle et même biologique) dans un espace marginal.

Nous verrons que ces organisations se placent délibérément dans les marges du paysage politique au double sens du terme : premièrement parce que leur discours paraît scandaleux aux partis démocratiques et deuxièmement parce que ce discours témoigne très souvent d'une volonté de se placer en-dehors du jeu politique et de l'exercice du pouvoir qui – selon les théoriciens de l'extrême droite – pousse quasi-immanquablement à la compromission et à la corruption. Les idéologues d'extrême droite semblent alors tiraillés entre leur volonté de tirer un profit électoraliste de leurs propos violemment polémiques – afin de se mettre notamment en marge d'une construction européenne perçue comme l'œuvre de l'*establishment* – et leur intransigeance doctrinaire qui s'incarne dans une attirance nostalgique pour un passé à leurs yeux synonyme d'ordre pur et stable.

*

La volonté des hommes politiques d'extrême droite de se placer délibérément aux marges du discours politique se traduit par le fait qu'ils n'hésitent pas à invectiver leurs opposants et qu'ils cherchent par exemple volontiers à formuler des calembours indécents sur leur nom, tel Jean-Marie Le Pen traitant le Ministre socialiste de la Fonction publique et des Réformes administratives Michel Durafour de « Durafour crématoire » à l'Université d'été du

¹ MICHEL WINOCK, *Histoire de l'extrême-droite en France*, Éditions du Seuil, Paris, 1993, p. 7.

Front National au Cap-d'Agde en août 1988². C'est la même intention de se placer hors-jeu par rapport au débat démocratique qui pousse régulièrement M. Le Pen à agiter le spectre d'un complot organisé contre les nations du Vieux continent par les fédéralistes européens – qu'il qualifiait d'« Eurofédérastes » sur « la route d'un gouvernement mondial »³ au moment du débat sur le référendum de Maastricht en 1992. A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, célébrée à Paris le 1^{er} mai 2001, la journaliste Christiane Chombeau résumait ses exhortations à résister à l'Europe:

M. Le Pen, qui présente sa candidature à l'élection présidentielle comme « *une candidature de salut public, de rassemblement national autour de la nation française et des valeurs essentielles de sa civilisation* », a donc appelé ses militants et tous ceux qui « *aiment la France et veulent lutter pour elle pendant qu'il est encore temps* » à « *briser le complot* ». Car, insiste-t-il, « *il existe bien un complot contre la nation et, partant, la République, qui en est le cadre institutionnel* ». Et M. Le Pen de désigner « *les puissants lobbies idéologiques et financiers* », le « *B'nai Brith, organisation internationale, juive, maçonnique* », comme fomenteurs de ce noir dessein, avec, comme bras armé, les « *politiciens de droite et de gauche* ». Leur objectif serait de « *faire disparaître les nations* », notamment au moyen de l'Union européenne, la disparition du franc en 2002 étant une étape importante.⁴

Au-delà de l'aspect provocateur de tels propos, le Front National n'est bien évidemment pas seul en Europe à professer de telles idées. Au Royaume-Uni, on pourra citer, à une échelle très modeste, le *British National Party* (BNP), qui constitue une organisation davantage occupée à dénoncer les « municipalités émasculées » et les parlementaires juifs accusés de protéger les tueurs d'enfants qu'à lisser son discours et à donner d'elle une image respectable. Tout comme les partis d'extrême droite d'Europe continentale, les militants du BNP contribuent toutefois à brouiller le discours politique d'une manière quasiment diabolique en retirant un certain profit médiatique selon que l'on parle d'eux ou que l'on se refuse à le faire et que – par la même occasion – on attire l'attention sur eux. Selon les circonstances, le BNP invoque soit la défense exclusive des « populations indigènes » britanniques pour s'opposer aux partisans de l'immigration non-européenne au Royaume-Uni, soit – au contraire – l'égalité de tous les citoyens devant la loi pour manifester son refus de voir certaines dispositions de la charia intégrées dans le droit civil anglais et écossais, comme le proposent des dignitaires de la communauté musulmane⁵.

² Cité dans MARYSE SOUCHARD, STEPHANE WAHNICH, ISABELLE CUMINAL et VIRGINIE WATHIER, *Le Pen, les mots, Analyse d'un discours d'extrême droite*, La Découverte, Paris, 2002, p. 28.

³ *Ibid.*, p. 76.

⁴ CHRISTIANE CHOMBEAU, « M. Le Pen se présente comme un candidat de « salut public », in *Le Monde*, 2 mai 2001, article téléchargé sur le site <http://www.lemonde.fr/>.

⁵ CHRIS BROWN, « We want to offer sharia law to Britain », consultable à l'URL <http://www.bnp.org.uk/2008/01/20/we-want-to-offer-sharia-law-to-britain/>

On comprendra donc que le discours du BNP en matière européenne puisse paraître ambigu, car même s'il est foncièrement opposé à une unification européenne de type fédéral, le *British National Party* professe un appui sans faille à la « race européenne » qu'il entend privilégier au détriment des populations issues de l'immigration, ce qui n'est pas le cas des mouvements eurosceptiques intégrant parfois des membres des minorités ethniques. C'est en ce sens que la perspective de récupérer des électeurs du BNP, envisagée par l'aile la plus à droite du Parti conservateur britannique, apparaît bien illusoire, tant les membres du *British National Party* partagent les mêmes lubies que les autres groupuscules de l'ultra-droite européenne : la solidarité de race entre petits Blancs partisans d'une révolution antiparlementaire, la peur de l'immigré violeur d'enfants paradoxalement conjuguée à une rhétorique bouffonne à connotations fortement sexuelles dans un contexte d'ambiguïté entre condamnation et transgression, la haine du Juif démocrate, cosmopolite et progressiste et, autre paradoxe, une fascination trouble pour l'ennemi dans la perspective d'une société en permanence régénérée par des affrontements historiques entre ethnies. Il demeure que la distinction entre une société raciste – et bien souvent antisémite – d'une part et une société xénophobe d'autre part traduit une problématique intéressante dans un contexte d'études européennes, même si de nombreux mouvements d'extrême droite sont à la fois racistes, antisémites et xénophobes.

De ce point de vue, le BNP est bien un parti d'extrême droite de tradition européenne continentale, largement d'inspiration néo-païenne et racaliste, à distinguer d'un mouvement ordinaire de droite extrême à la française, dont les membres entretiennent une simple nostalgie de l'ordre. Tout en exaltant le sentiment isolationniste d'une grande partie de la population britannique exprimé dans des sondages qui donnent régulièrement entre 60% et 70% des intentions de vote au non à l'euro et à la constitution européenne⁶ (désormais incarnée par le Traité de Lisbonne), le BNP – afin d'exister électoralement – adopte une position complexe en réitérant son soutien aux populations européennes – et non plus seulement britanniques – en butte à d'hypothétiques persécutions de la part des Juifs et des Musulmans, perçus comme des éléments extra-européens par nature inassimilables.

Cette étrange attitude de martyrs – que le BNP partage avec des mouvements comme le FN en France, le *Vlaams Belang* en Flandre et le *Nationaldemokratische Partei Deutschlands* (NPD) en Allemagne et qui mêle paradoxalement affirmation d'une puissance nationale immémoriale et grandiose d'un côté et jérémiades de l'autre – n'est finalement pas si étonnante, car elle est payante électoralement. En effet, elle crée un phénomène d'identification

⁶ Sur ce second point, cf. le sondage MORI « Attitudes Towards the European Constitution » du 3 juin 2005, consultable à l'URL <http://www.mori.com/polls/2005/s050601.shtml>. Par rapport au sondage précédent, « EMU Entry And EU Constitution » du 28 février 2005 (<http://www.mori.com/polls/2005/citigroup-feb.shtml>), le rejet de la Constitution par l'électorat français et néerlandais se traduit par une progression de seulement 4% des opinions négatives (56% contre 52%).

entre le mouvement d'extrême droite et une partie de son électorat composée de citoyens de niveau social très bas ou en voie de précarisation, qui aiment à se répéter que leurs infortunes sont dues à des causes extérieures qui s'incarnent dans des forces occultes – notamment européennes – contre lesquelles ils se trouvent sans défense. En France, l'opposition du Front national à la Constitution européenne en 2005 s'expliquait aussi par des considérations de stratégie électorale : en effet, le texte fut rejeté essentiellement par les couches populaires n'ayant pas fait d'études supérieures et n'étant donc pas forcément sensibilisées à la complexité et à la richesse des problématiques européennes⁷. C'est cette constante, observable non seulement au niveau français mais aussi au niveau européen, que rappelle le politologue Bruno Cautrès :

Le niveau de diplôme est, dans tous les pays de l'Union, un facteur déterminant fortement l'adhésion ou le rejet vis-à-vis de l'Europe. Le niveau de diplôme constitue, avec la position sociale, une « variable lourde » explicative des attitudes européennes dans l'ensemble des pays européens. Il n'est pas surprenant que le niveau de revenus indique les mêmes tendances, compte tenu des liens entre niveau d'études et niveau de revenus.⁸

Des chercheurs font valoir – en tant qu'élément aggravant – que l'écroulement des repères sociaux traditionnels dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle a mené à ce que l'on pourrait appeler une certaine « personnalisation des offenses », c'est-à-dire la perception des problèmes nationaux et sociaux comme des atteintes personnelles qui viennent frapper l'individu de manière intime. Le sociologue allemand Ulrich Beck, professeur à l'Université de Munich, s'emploie à détailler cette mutation :

Socialement, les différentes classes perdent de leur identité concrète, et avec elles l'idée de *mobilité sociale* au sens du passage d'individus d'un grand groupe social à un autre. [...] Cela ne veut certainement pas dire que les inégalités disparaissent, mais seulement qu'on les a redéfinies au cours d'un processus d'*individualisation des risques sociaux*. Par voie de conséquence, les problèmes sociaux se transforment immédiatement en états psychiques : insuffisances personnelles, sentiments de culpabilité, angoisses, conflits et névroses. On assiste à l'apparition d'une *nouvelle immédiateté* dans la vie des individus et dans la société, l'immédiateté de la crise et de la maladie : les crises sociales ont l'apparence de crises individuelles, et il devient quasiment impossible de les appréhender dans leur composante sociale.⁹

⁷ C'est ce qu'indique un sondage post-référendum effectué au mois de juin 2005 par l'Institut Eurobaromètre et accessible par l'URL http://europa.eu.int/comm/public_opinion/index_fr.htm.

⁸ BRUNO CAUTRES, « Caractéristiques de l'opinion publique européenne », in *La citoyenneté européenne, Dossier réalisé par Bruno CAUTRES, Problèmes politiques et sociaux*, n° 901, juin 2004, *ibid.*, p. 75.

⁹ ULRICH BECK, « Dans la « société d'après les classes » : un individu plus vulnérable », in *Problèmes politiques et sociaux : Individualisme et lien social*, no 911, avril 2005, sous la direction de PIERRE-YVES CUSSET, La Documentation française, Paris, 2005, pp. 36-37. Cf. également PASCAL PERRINEAU, « Le Front national : 1972-1994 », in MICHEL WINOCK, *op. cit.*, pp. 270-271, sur les atteintes au prestige et à l'identité de la nation répercutées sans intermédiaire au niveau familial et individuel, en particulier dans les zones dites « anomiques » d'Ile-de-France et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ces électeurs socialement fragilisés sont donc sensibles au message de l'extrême droite qui attribue leurs malheurs aux manigances d'un *establishment* agissant secrètement pour leur nuire au profit des immigrés, mieux traités que les « nationaux » dans leur esprit. Une confusion s'établit d'ailleurs souvent dans l'esprit des électeurs « de souche » entre immigrés et étrangers naturalisés de plus ou moins fraîche date. Cette posture de martyrs est commune à de nombreux mouvements d'extrême droite en Europe, comme en témoigne la phraséologie du *Vlaams Belang* flamand, successeur du *Vlaams Blok* condamné pour ses outrances verbales:

La Belgique a écrit une triste page d'histoire en persécutant le *Vlaams Blok* et en faisant condamner notre parti par les tribunaux. Dans une véritable démocratie, on n'intente pas de procès contre ses adversaires politiques. Hormis ceux qui sont motivés par une haine aveugle contre le *Vlaams Blok*, tout le monde reconnaît aujourd'hui que la fameuse loi contre le racisme ne vaut pas grand-chose et qu'elle limite trop la liberté d'expression et le libre débat. [Les anti-racistes] n'ont rien fait pendant toutes ces années pour l'intégration des étrangers. Ils se sont simplement bornés à déchaîner le djihad contre le *Vlaams Blok*. La conséquence en a été que beaucoup d'étrangers se complaisent dans leur rôle de victime et que [quiconque] ose mettre en question les dogmes de la société multiculturelle peut être traîné devant les tribunaux.¹⁰

La rhétorique du *Vlaams Belang* reprend un procédé tout à fait classique de l'extrême droite qui consiste à recourir à la subversion du langage afin de transformer les persécuteurs en persécutés et vice-versa. La spirale de diabolisation-victimisation tourne donc à plein, même si elle peut finir par tourner à vide une fois que les électeurs en ont saisi la simple dimension velléitaire dans certains mouvements purement révolutionnaires et dénués d'une quelconque stratégie d'accès au pouvoir. Cette inversion dans la désignation des bourreaux et de leurs victimes se retrouve, sans surprise, dans le discours lepéniste. En 1989, alors qu'il venait d'être élu député européen, Jean-Marie Le Pen prononça les paroles suivantes – mélange d'invectives et de menaces sourdes – dans l'hémicycle du Parlement de Strasbourg:

Puisque vous [M. Mitterrand] avez voulu, en quelque sorte, nous mettre la rouelle des lépreux ou l'étoile des Juifs, que vous avez voulu nous marquer pour l'ensemble de la législature, je vous le dis, cela, tôt ou tard, si vous persistiez dans cette attitude, retomberait sur vous.¹¹

On peut aussi citer la thématique lepéniste du martyr des « vrais Français » soumis aux persécutions d'étrangers cosmopolites constituant « l'anti-France » et animés de funestes intentions. Peu de temps avant le premier tour de l'élection présidentielle française des 21 avril et 5 mai 2002, la couverture de l'hebdomadaire *National Hebdo* proclamait « Ils veulent

¹⁰ « Un nouveau départ », article en date du 14 novembre 2004, page d'accueil en français figurant sur le site du *Vlaams Belang* à l'URL <http://www.vlaamsbelang.org/index.php?p=37>.

¹¹ M. SOUCHARD, S. WAHNICH, I. CUMINAL et V. WATHIER, *op. cit.*, p. 70.

bâillonner Le Pen » sans que l'on sache à qui exactement renvoyait ce « Ils », puisque l'un des ressorts de l'angoisse réside dans l'ignorance de la nature de la menace. Selon Jean-Marie Le Pen, le Front National est le seul parti qui tente de s'opposer à l'*establishment* corrompu afin de révéler aux Français « de souche » l'horrible vérité du complot international judéo-maçonnique qui veut la fin de la France et l'inféodation des « vrais Français » aux hordes d'immigrés.

*

Car il faut aussi, dans un second temps, montrer comment cette volonté de l'extrême droite de rester aux marges d'un discours politique bienséant et consensuel traduit souvent le refus d'adhérer à la logique des partis de gouvernement, qui préfèrent sacrifier une partie de leur programme afin de pouvoir exercer des responsabilités. C'est ce refus des responsabilités qui pousse fréquemment les formations d'extrême droite à professer leur soutien à une Europe éternelle perçue à travers le prisme d'une relecture particulière de l'Histoire tout en s'opposant à l'intégration européenne concrète telle qu'elle est menée depuis plus de cinquante ans par des modérés épris de parlementarisme et de progressisme.

L'ambivalence du discours d'extrême droite en matière d'identité européenne donne évidemment lieu à des divisions entre ceux qui professent un attachement exclusif aux nations issues des bouleversements de 1848 et ceux pour qui la fidélité aux racines nationales n'est pas incompatible avec la construction d'une Europe des solidarités ethniques. Cette seconde position est défendue notamment par l'association lyonnaise Terre et Peuple, même si cette dernière entretient des liens étroits aussi bien avec le FN et le MNR qu'avec la nébuleuse du Bloc identitaire. Terre et Peuple représente la mouvance païenne (et donc, volontiers anti-chrétienne) de l'extrême droite française, au même titre que le chansonnier Docteur Merlin, ancien membre du GRECE (l'ex-Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne). On peut laisser de côté un troisième groupe, celui des nationalistes européens à proprement parler, pour qui l'intégration européenne est une construction nationale et dont le projet politique est complètement en porte-à-faux avec la dimension protestataire des objectifs de l'extrême droite actuelle. Les héritiers de ces nationalistes européens, qui avaient pu être séduits en leur temps par le discours bourgeois, autoritaire et pan-européen d'un Oswald Mosley, ont eu tendance à rejoindre les partis de la droite modérée et europhile depuis la chute du Bloc communiste et la réunification de l'Europe, laissant l'extrême droite traditionnelle s'enfermer dans une posture de contestation permanente. Quoique étant parfois soupçonnés d'indulgence à l'égard des idées extrémistes, les nationalistes européens – pour qui l'Union européenne doit s'affirmer comme puissance à travers la multiplication de réalisations concrètes dans des domaines comme la monnaie, la défense et les affaires étrangères – adoptent une position tout sauf marginale puisqu'ils refusent d'instrumentaliser l'Europe à des fins électorales.

Cette tension entre les deux principaux courants de l'extrême droite pose également l'intéressante question d'un éventuel affaiblissement alternatif de la xénophobie et du racisme dans la constitution du fantasme d'un corps national pur selon que l'on privilégie de manière extrême l'identité européenne (en particulier d'un point de vue ethnique) ou la conception historique traditionnelle des Etats-nations (pensés comme des espaces dans lesquels la distinction entre citoyens et non-citoyens s'opère sur des critères d'appartenance à une communauté nationale plutôt qu'à un groupe ethnique). Toutefois, la tonalité de la campagne française du référendum sur la Constitution européenne en 2005 et la perception de l'Europe de Bruxelles au sein des classes populaires hexagonales amènent à nuancer cette dichotomie. En effet, dans une France du milieu des années 2000 que les sociologues présentent comme apparemment plus raciste que xénophobe¹², le spectre de l'Européen du Centre et de l'Est destructeur d'emplois français car se laissant employer à bas prix rappelle de manière frappante la figure de l'immigré italien, puis espagnol et polonais, mis à l'index entre les années 1900 et 1930. Par parenthèse, il est inquiétant de constater que ces phénomènes de marginalisation, le plus souvent liés à des crises économiques, ont d'ailleurs précédé deux embrasements de l'Europe des nations. Il semble donc bien que, au-delà d'un positionnement politique plus ou moins tranché, ce soit la capacité des tribuns extrémistes à être – de manière empathique – en phase avec les affects et les craintes des populations fragilisées qui leur assure une popularité conséquente.

À ce sujet, il faut dire que certains historiens spécialistes du sujet soutiennent une théorie selon laquelle les hommes politiques d'extrême droite élaborent une pensée reflétant surtout un état névrotique personnel, état névrotique qui les place d'ailleurs au départ en marge de la société de manière plus brutale que leur propre volonté de s'exclure du débat politique policé et consensuel. Sans toutefois, bien sûr, opérer un rapprochement tendancieux entre soutien à une tendance politique et troubles mentaux, les chercheurs s'emploient à déceler ce qui, chez un théoricien donné, a pu conditionner sa perception de la société comme étant essentiellement dysfonctionnelle et anxiogène. Cette idée d'un lien entre convictions politiques d'extrême droite et état psychologique personnel est développée par, entre autres, Michel Winock, qui explique:

Si l'extrême droite n'est pas le diable, elle est bien une machine à diaboliser. La peur est le ressort psychologique de ses idéologies – et, par-dessus toutes les peurs, la peur suprême de la liberté, mère de tous les déséquilibres, de toutes les mobilités, de tous les changements.¹³

Afin d'illustrer cette thèse, Winock traite, entre autres, le cas de Charles Maurras, célèbre idéologue dont les écrits ont fortement influencé le Maréchal

¹² Selon le rapport d'activité 2004 de la Documentation française sur la lutte contre le racisme et la xénophobie consultable à l'URL <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/054000193/index.shtml>.

¹³ MICHEL WINOCK, « Introduction », *op. cit.*, pp. 15-16.

Pétain. Maurras était un personnage violemment anti-républicain, anti-libéral, anti-protestant et, par voie de conséquence, antisémite dont la personnalité exprimait un refus maladif de la grande aventure de la modernité et un attachement forcené à un prétendu âge d'or de la monarchie catholique et méditerranéenne, qui représentait, selon lui, la France éternelle par excellence face aux influences corruptrices d'une Europe du Nord judéo-protestante et corrompue par le ralliement à l'économie du libre-échange:

Retrouver l'harmonie de l'ancienne France, Maurras en rêve comme du « paradis perdu » de son enfance à Martigues. Plusieurs années avant l'affaire Dreyfus, il en est convaincu : la monarchie est le seul régime qui soit garant de cette harmonie, en raison du principe de continuité qu'elle est seule à pouvoir imposer.¹⁴

Il existe une continuité entre la pensée maurrassienne et celle de l'extrême droite actuelle, pour qui l'existence de l'Europe démocratique et consensuelle de Bruxelles et de Strasbourg constitue une preuve éclatante du phénomène de décadence qui touche le Vieux continent. Selon l'extrême droite, l'Union européenne serait devenue une simple dépendance de l'empire américano-mondialiste vendu aux forces du marché au lieu de préserver sa pureté et ses coutumes ancestrales si particulières. Dès lors, dans le cas du BNP outre-Manche, par exemple, il n'est guère étonnant que ce soit l'héritage celtique, germanique et romain du Royaume-Uni qui soit exalté à travers une relecture minoritaire de l'Histoire puisqu'elle fait l'impasse sur les Lumières et le parlementarisme britanniques. Cette fascination des sympathisants du BNP britannique pour une Antiquité et un Moyen-Age fantasmés s'explique par le fait que leur projet politique entend constituer une sorte de revanche des « peuples de la forêt » nordiques sur les « peuples du désert » héritiers des Religions du Livre, distinction très répandue dans l'extrême droite européenne, même si la plupart des mouvements essayent de séduire aussi bien un public chrétien que néo-païen, à l'image des extrémistes flamands qui mélangent glorification des cultes germaniques – celui d'Odin, en particulier – et devises du type « *Alles voor Vlaanders, Vlaanders voor Christus*/ Tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ ». Dans un discours plutôt abscons et allusif – dont on peut se demander s'il ne comporte pas un clin d'œil à la devise « *Arbeit macht frei* » figurant à l'entrée du camp d'Auschwitz – Jean-Marie Le Pen, pour sa part, déclarait en octobre 1995 à la Fête des Bleu-blanc-rouge:

Notre combat politique est d'abord et avant tout le combat pour la première des valeurs, la vérité, car il est vrai, comme l'a dit Jean l'Évangéliste, que c'est « la vérité qui nous rendra libres » (Salut, toi Soleil, toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont, mais c'est la bonne démonstration qu'après la pluie vient le beau temps et après la bataille, la victoire).¹⁵

¹⁴ « L'Action française », *ibid.*, pp. 130-131.

¹⁵ M. SOUCHARD, S. WAHNICH, I. CUMINAL et V. WATHIER, *op. cit.*, p. 116.

Ce refus de faire la part des choses entre de grands mythes ethnologiques puissamment métaphoriques d'une part et, d'autre part, une pensée politique nécessairement inscrite dans le cheminement rationnel de l'Histoire et des Lumières – donc dégagée de tout caractère sacré et immuable – caractérise fortement les dérives anti-modernistes de la pensée d'extrême droite nostalgique de la sauvagerie totalitaire. Il est intéressant de constater que les partis autoritaires d'Europe du Nord, notamment, entendent souvent conjurer la décadence et la perte des valeurs immémoriales non seulement par un rappel de ce qu'ont pu être ces valeurs, mais aussi par le recours à un certain hermétisme germanique faisant figure de dogme et servant à légitimer l'organisation pyramidale de ces mouvements. Dans son roman à teneur fortement autobiographique intitulé *Le chagrin des Belges*, l'auteur flamand Hugo Claus évoquait par personnage interposé l'endoctrinement des adolescents dans la Jeunesse nationale-socialiste de Flandre mise sur pied par les Nazis après l'invasion de la Belgique en 1939:

Il était étrange qu'un chef de groupe dût encore expliquer cela. Un enfant devait savoir que les runes, du gothique *runa* (qui signifie « choses perdues »), étaient utilisées par les Scandinaves pour atteindre leur dieu. Le chef de groupe appelait cela : « L'écriture qui permettait d'atteindre le Centre de leur Etre ». C'était une façon de formuler la chose. Le chef de groupe, qui consultait de temps à autre un petit livre gris, expliqua qu'Odin, du haut de la montagne où il vivait entre agonie et résurrection, avait dit : « J'ai levé les runes, les branches sur lesquelles sont inscrits les signes du Destin ».¹⁶

Le discours du *British National Party*, de par ses références à un passé antique mythifié et souvent revisité en prenant des libertés avec la rigueur historique, comprend beaucoup de points communs avec celui des militants les plus extrémistes du *Vlaams Belang*, du NPD et celui des membres d'autres mouvements qui admirent la civilisation nordique et son homogénéité ethnique supposée et qui, surtout, affirment que les Européens du Nord ont toujours eu conscience qu'ils formaient un groupe humain distinct des autres, à la fois menacé par des allogènes et solidaire. Voici ce que l'on peut lire sur le site Internet du BNP dans l'article intitulé « Les Britanniques : une race métissée ? », à propos des premiers habitants « caucasiens » – c'est-à-dire blancs, en particulier selon la terminologie américaine – de la Grande-Bretagne:

Le sol sauvage de la Grande-Bretagne a-t-il senti la présence de ceux qui étaient arrivés pour se rendre maîtres de son littoral rocheux, de son sol riche et fertile et de ses

¹⁶ « Het was vreemd dat een Schaarleider dit nog moest uitleggen. Een kind wist toch dat runen, van het gotisch *runa* (wat betekent: 'verloren dingen'), door de Scandinaviërs gebruikt werden om bij hun God te geraken. De Schaarleider noemde het: 'het schrift om bij het Centrum van hun Wezen te geraken.' Zo kon je't ook formuleren. De Schaarleider consulteerde af en toe een grauw boekje en zei dat Odin, vanaf de berg, waar hij leefde tussen doodsstrijd en wedergeboorte, sprak: 'Ik heb de runen geheven, de twijgen waarin de tekens van het Noodlot geschreven staan.' » HUGO CLAUS, *Het verdriet van België/Le chagrin des Belges*, Traduction de l'œuvre et extraits présentés par ALAIN VAN CRUGTEN, *Les langues pour tous*, Presses Pocket, Paris, 1987 (date de première publication en langue flamande : 1983), p. 144.

régions montagneuses aussi stériles et impitoyables que les orages gris et froids qui entouraient l'île ? Le Grand chêne s'en est-il aperçu ? Les graines non encore plantées des premières récoltes ont-elles commencé à pousser dans la terre de Grande-Bretagne ? Quels grognements de bienvenue ou de curiosité se sont élevés des profondeurs de cette terre sauvage lorsque la voix des Caucasiens a retenti sur son littoral vierge ? Peut-être vous demanderez-vous « *quid* de ces premiers Caucasiens ? » Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Qu'est-ce qui les unissait et les séparait alors que les premières pages de l'Histoire de la Grande-Bretagne s'écrivaient ?¹⁷

Cette quête obsessionnelle des origines et cet attrait pour une nature sauvage et brutale qui élimine impitoyablement les créatures les plus faibles trouvent, de manière tout à fait compréhensible, leur aboutissement dans la vénération très marginale (parce qu'éminemment scandaleuse aux yeux des modérés) des éléments les plus militarisés et les plus violents du folklore germanique, le *Bruderbund*, secrète fraternité d'armes, et la *Totenheer*, l'armée des morts, à laquelle les théoriciens du nazisme ont souhaité rattacher le culte des loups-garous, perçu comme une constante psychologique agressive et régressive des sociétés rurales européennes et, en particulier, nordiques et germaniques. Les idéologues du III^{ème} *Reich*, dans leur interprétation abusive – voire délirante – des mythes indo-européens qui a d'ailleurs jeté un certain discrédit sur l'étude de ces thèmes civilisationnels, s'étaient efforcés de promouvoir ce culte des loups-garous dans les organisations militaires nazies – la *Waffen SS* en particulier – alors que les grands mythes germaniques ne sont en aucune façon fondés sur une différenciation raciale, pour la bonne et simple raison que l'adjectif « indo-européen » ne désigne que des caractères linguistiques, culturels et culturels – et non des caractères ethniques – comme le rappelait l'historien et philologue Georges Dumézil. Parlant des caractéristiques que partageaient de manière frappante les peuples indo-européens au moment de leur grande dispersion, environ mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, il écrivait :

La communauté de langage pouvait certes se concevoir, dès ces temps très anciens, sans unité de race et sans unité politique, mais non pas sans un minimum de civilisation commune, et de civilisation intellectuelle, spirituelle, c'est-à-dire essentiellement de religion, autant que de civilisation matérielle.¹⁸

¹⁷ « Did the untamed soil of Britain feel the presence of those who had arrived to master her rocky shores, her rich fertile soil, her mountainous regions, as barren, as unforgiving as the cold grey storms which flanked her ? Did the Oak take note? Did the as yet unplanted seeds of the first crops stir in the earth of Britain? What groans of welcome or of curiosity echoed forth from the depths of that wild land when the voices of the Caucasians rang out across her virgin shores? You may ask yourselves, "and what of these early Caucasians?" Who were they? Where did they come from? What united them and what separated them as the pages of British history unfolded? » « The British: a mongrel race? », document téléchargé sur le site Internet <http://www.bnp.org.uk/>.

¹⁸ GEORGES DUMEZIL, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, Champs-l'Essentiel, Flammarion, Paris, 1992, p. 48.

L'étude de l'Histoire des tribus germaniques permet en outre de se rendre compte que l'essentiel des combats auxquels se livraient les Germains étaient fratricides – en ce sens qu'ils mettaient aux prises des peuples germaniques limitrophes qui n'hésitaient pas à se livrer à de véritables massacres pour éliminer des tribus entières – et non spécifiquement dirigés à l'encontre de populations représentant d'autres rameaux du continuum linguistique indo-européen ou à l'encontre d'autres ethnies.

*

Pour conclure, on pourra ajouter que, pour les partisans de l'extrême droite, la manière ultime d'exister aux marges de la société comme aventurier indomptable peut s'exprimer à travers le sacrifice guerrier superbe parce qu'inutile. Cette fascination transparaît dans les années 1930 avec l'exemple des chemises noires italiennes issus aussi bien de la plèbe que de la bourgeoisie et, à l'inverse, d'une aristocratie espagnole désenchantée par les défaites militaires coloniales de l'Espagne et passée au franquisme parfois moins par conviction que par dégoût pour la nature démocratique de la République, qu'elle considérait comme synonyme de médiocrité.

Au demeurant, ce goût du sacrifice superbe et absurde est parfois bien commode pour les démocrates, qui peuvent l'exploiter et le canaliser afin de transformer les soldats perdus de l'extrême droite en épouvantails dans une perspective électorale. En ce sens, la marginalisation de ce courant complexe et protéiforme ne constitue pas un phénomène unilatéral puisque, selon les militants de cette famille politique, elle est encouragée par le comportement des élites « bien-pensantes » au discours politiquement correct qui souhaitent diaboliser ceux qui se présentent avant tout comme des patriotes populaires.

DO THE SPEECHES OF EXTREME RIGHT-WING PARTIES ON IDENTITY REVEAL AN IDEOLOGY IN THE MARGINS OF THE POLITICAL LANDSCAPE?

Summary

In his book *Histoire de l'extrême droite en France* (*A history of the extreme right in France*), the French historian Michel Winock shows how difficult it is to give a simple, accurate definition of the extreme right, which he presents as 'a hard political tendency but a soft concept'. However, one of the characteristics which are common to most extreme right-wing parties is that they tend to inscribe their discourse on identity (not only from a political point of view but also from a cultural or even biological point of view) inside a marginal space and even a space of marginality, a domain for marginal personalities.

We shall see that those organisations choose to place themselves deliberately into the

margins of the political landscape and that they do it in both senses of the term: first because their discourses sound scandalous to democratic parties and secondly because those speeches often reflect their will to exclude themselves from the political game. Indeed, extreme right-wing theorists and politicians frequently refuse to exercise power because they consider that such an activity is almost inevitably tainted with compromise and corruption. So they prefer resorting to verbal – or even physical – violence in order to attract voters eager to protest against the supposed unfairness of the establishment.

That is why extreme right-wing factions have to face a difficult situation in which they need to be marginal and scandalous to exist, but in which democratic, governmental parties can easily use their marginal character to turn them into political scarecrows and ensure their own dominance in an even surer way.

Keywords: extreme right; identity British National Party; Vlaams Belang; Front National.